

## **Bernard Maris,** **un humaniste, un penseur critique de l'économie dominante**

Bernard Maris, économiste reconnu, universitaire, écrivain, essayiste, journaliste, a été assassiné le 7 janvier 2015 avec plusieurs de ses amis de Charlie Hebdo. Il a été une personnalité marquante de la pensée économique contemporaine ; ses choix iconoclastes l'ont conduit à pourfendre inlassablement l'économie standard et à dénoncer ses impostures.

Acteur et penseur de son temps, dans une société soumise à des évolutions très puissantes depuis les années 1980 et à une crise sans précédent depuis le milieu de la dernière décennie, il s'est attaché, sans relâche à participer à la tâche indispensable de l'examen des idées, des institutions, des pratiques, des discours. Son esprit critique s'accompagnait toujours de propositions fortes.

### **Un universitaire engagé**

Jusqu'à la fin des années 1980, Bernard Maris a été membre du Centre d'Etudes Juridique et Economique sur l'Emploi (CEJEE) à l'Université Toulouse-1, où il avait soutenu sa thèse en 1975 (*La distribution personnelle des revenus : une approche théorique dans le cadre de la croissance équilibrée*) sous la direction du Professeur Jean Vincens. En 1984, il devient Maître de Conférences à l'Université des Sciences Sociales de Toulouse (UT1-Capitole).

En 1990, il rejoint le LEREP (Laboratoire d'Etude et de Recherche en économie de la production)<sup>1</sup>, où il restera pendant huit ans. Sa démarche était fondamentalement scientifique et épistémologique, il cherchait un lieu de recherche qui soit en rupture avec les paradigmes de l'économie standard et qui lui permette l'exercice véritable d'une pensée critique. Nommé professeur de sciences économiques à l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse en 1994<sup>2</sup>, il dirigea le Lerep pendant deux années ainsi que le DEA qui était rattaché aux activités de recherche du laboratoire ; le séminaire « Rhétorique » qu'il mit en place accueillit des chercheurs prestigieux en sciences sociales tels que Jean-Pierre Dupuy ou

---

<sup>1</sup> Le LEREP deviendra le LEREPS (Laboratoire d'Etude et de Recherche sur l'Economie, les Politiques et les Systèmes sociaux) en 1998, avec l'arrivée de sociologues dans l'équipe.

<sup>2</sup> Bernard Maris tenait beaucoup à son titre d'universitaire. Mais sa nomination comme professeur fut mouvementée suite à une très longue et très vive délibération du Conseil National des Universités (CNU). Le conseil restreint de 12 professeurs n'ignorait pas le polémiste redoutable qu'était déjà Bernard Maris, notamment vis-à-vis de la pensée économique standard, mais aussi l'économiste compétent, grand spécialiste de la pensée keynésienne qu'il était déjà. Suite à un débat houleux, où il fallut rappeler qu'il était un véritable universitaire et poser la question de savoir s'il valait mieux l'avoir dans l'université ou en dehors, il fut finalement nommé professeur, mais à une voix près. L'instance supérieure de la profession avait sauvé de justesse son honneur de gardienne et de garante de la scientificité de la discipline et aussi de son pluralisme.

Robert Boyer. C'est à cette époque qu'il obtient le prix du « meilleur économiste » décerné par Le Nouvel Economiste (1995). C'est aussi de cette période que date la relation étroite qui s'est établie entre Gilles Dostaler et notre laboratoire. Avec un sourire complice, Gilles aimait voir un signe entre Keynes né l'année de la mort de Marx (1883) et Bernard et lui-même nés l'année de la mort de Keynes (1946). Quel économiste de génie naîtra l'année de notre décès, aimait-il à ironiser. Gilles Dostaler a disparu en 2011 et Bernard Maris est mort assassiné le 7 janvier 2015 aux côtés d'autres journalistes de Charlie Hebdo à qui il consacra ses plus belles années.

En 1998, Bernard Maris s'était installé à Paris en intégrant l'Université Paris-8 et l'Institut d'Etudes Européennes. Il se rapprochait ainsi de Charlie Hebdo pour lequel il faisait des chroniques depuis plusieurs années et de Sylvie Genevoix qu'il a épousée en secondes noces en 2007. Il a mené de front sa carrière d'universitaire, de chroniqueur, de romancier, tout en gardant son sourire et sa gentillesse. Il poursuivra seul le projet commencé avec son épouse en publiant, « *L'Homme dans la guerre. Maurice Genevoix face à Ernst Jünger* » en 2013, en hommage à l'académicien et sera conseiller durant le tournage du film qui lui fut consacré en 2014 (« *Ceux de 14* »)<sup>3</sup>.

## Un anti-libéral Keynésien

Bernard Maris était un spécialiste de Keynes dont il partageait plusieurs idées : l'implication du chercheur, la responsabilité du discours scientifique, la performativité de l'économie. L'économie n'est pas une science amoralisée et apolitique qui se suffit à elle-même. La réflexion économique doit se nourrir de toutes les autres sciences (sociologie, histoire, anthropologie, psychologie ...) mais aussi de l'art, de la littérature, bref de toutes les productions humaines. Il avait consacré en 2007 cette pluridisciplinarité en copubliant avec une historienne, un anthropologue et une sociologue « *Gouverner par la peur* ».

Pour lui, les questionnements de la psychologie et de l'économie se rejoignent, « l'accumulation inlassable du capital, le désir mortifère d'argent et la pulsion de mort sont intrinsèquement liés » (*Capitalisme et pulsion de mort* écrit avec Gilles Dostaler). La rhétorique est essentielle (*Petits principes de langue de bois économique*, 2008). L'économie est politique et sociale (*Antimanuels d'économie* de 2003 et 2006, *L'argent du riche et l'argent du pauvre*, 1992).

Bernard pourfendait les idées néo-classiques, il était attentif à la place de la confiance et au rôle des politiques publiques pour soutenir l'activité économique. Dans ce cadre, il fut un fervent défenseur des politiques sociales, de la réduction du temps de travail, de la décroissance et milita pour un revenu universel. Il refusait d'être enfermé dans une opinion définitive ; l'analyse, et les conclusions que l'on en tire, sont toujours situées et doivent évoluer avec les changements sociaux. Son approbation du traité de Maastricht ne l'a pas empêché de poster, les 19 et 20 avril 2014, à la revue *Alternatives économiques* un billet intitulé « Je vire ma cuti », dans lequel il expliquait qu'il fallait désormais quitter la zone euro. Sans harmonie fiscale et budgétaire, les dettes restent séparables, écrivait-il, et cette

---

<sup>3</sup> Il faisait aussi partie du comité éditorial de l'association « Je me souviens de Ceux de 14 » qui se propose de rassembler autour de la figure de Maurice Genevoix les personnes qui souhaitent commémorer le début de la Grande Guerre.

sortie de la zone euro peut être ordonnée, selon un précepte keynésien, en créant une monnaie commune et en exprimant la dette publique française dans une nouvelle monnaie, l'euro franc, qui relève à 93% du droit français. Sinon, un véritable Tsunami financier mondial serait à craindre...

## Un économiste dans la cité

Comme Keynes, Bernard Maris considérait que l'économiste à l'instar de tout citoyen doit participer à la vie politique et sociale (*Keynes ou l'économiste citoyen*, 1999). En 2011, le président du Sénat Jean-Pierre Bel lui avait demandé d'intégrer le conseil général de la Banque de France. Il a été enseignant à la Banque centrale du Pérou dans les années 1980. Il a été aussi membre du conseil scientifique d'Attac et candidat des Verts aux législatives de 2002. Il participe à tous les médias. A la presse : en 1992, il est un de ceux qui feront renaître Charlie Hebdo dont il restera jusqu'en 2008 le directeur adjoint. Il contribuera par la suite à différents journaux : Marianne, Le Nouvel Observateur, Le Figaro Magazine, Le Monde, Alternatives Economiques. A la radio, il tenait le samedi sur France Inter un chronique dans l'émission *On n'arrête pas l'éco* et participait au « *débat économique* » du vendredi matin, avec Dominique Seux. A la télévision, il intervenait sur I-Télé (*Y'a pas que le CAC*, jusqu'en 2009) où il débattait des questions économiques avec Philippe Chalmin. Il était souvent invité à l'émission *C dans l'air* de France 5. Tout dans la vie de Bernard était prétexte à réflexion, à création et à transmission. Il a imaginé son premier roman, « *Pertinentes Questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord* », où il trace un portrait critique de la société américaine alors qu'il enseignait à l'Université d'Iowa.

Bernard Maris s'interrogeait sur la place que l'économiste joue dans la société et critiquait les gourous de l'économie. Son ouvrage sur « *Des économistes au-dessus de tout soupçon* » critiquait les économistes, leurs prédictions souvent fausses et le rôle que ceux-ci ont dans la justification de la nécessité des politiques libérales. Il mettait en évidence l'existence de rhétoriques récurrentes énoncées sous formes de lois générales anhistoriques (loi du marché, retour à la concurrence, efficacité économique...), conduisant inévitablement aux mêmes erreurs de politique économique et à l'aggravation de l'injustice sociale.

Au-delà de son érudition, ce que l'on retiendra de Bernard c'est son esprit libre, son non-conformisme, son plaisir à utiliser l'humour pour souligner la gravité de la situation sociale, ses analyses pertinentes et décalées mais aussi son amour de la vie. Bernard Maris était un universitaire mais aussi un père, un grand père et un ami fidèle.

## Publications de Bernard Maris

### Ouvrages d'économie

*Éléments de politique économique : l'expérience française de 1945 à 1984*, Privat, 1985

*Des économistes au-dessus de tout soupçon ou la grande mascarade des prédictions*, Albin Michel, 1990

*Les Sept Péchés capitaux des universitaires*, Albin Michel, 1991  
*Jacques Delors, artiste et martyr*, Albin Michel, 1993  
*Parlant pognon mon petit - Leçons d'économie politique* 1994  
*Ah Dieu ! Que la guerre économique est jolie !*, coécrit avec Philippe Labarde, 1998  
*Keynes ou l'économiste citoyen*, Presses de Sciences Po, 1999  
*Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles*, Seuil, 1999  
*La Bourse ou la vie - La grande manipulation des petits actionnaires*, coécrit avec Philippe Labarde, Albin Michel, 2000  
*Malheur aux vaincus : Ah, si les riches pouvaient rester entre riches*, coécrit avec Philippe Labarde, Albin Michel, 2002  
*Antimanuel d'économie : Tome 1, les fourmis*, Bréal, 2003  
*Antimanuel d'économie : Tome 2, les cigales*, Bréal, 2006  
*Gouverner par la peur*, avec Leyla Dakhli, Roger Sue, Georges Vigarello (avec la collaboration de Christian Losson), Fayard , 2007  
*Petits principes de langue de bois économique*, Bréal, 2008  
*Le Making of de l'économie*, avec Philippe Chalmin et Benjamin Dard, Perrin 2008  
*Capitalisme et pulsion de mort*, coécrit avec Gilles Dostaler, Albin Michel, 2009  
*Marx, ô Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Éditions Les Échappés, 2010  
*Das Kapital, suite et fin*, Les échappés, 2010  
*Plaidoyer (impossible) pour les socialistes*, Albin Michel, 2012

### Articles (sélection)

*L'argent du riche et l'argent du pauvre*, dans *Comment penser l'argent ?*, Le Monde éditions, 1992  
*Les figures du marché dans l'économie des conventions*. Cahiers du Lerep, 1 janvier 1993 et Cahiers d'économie politique, n°26, 1996  
*L'appétit vorace des multinationales*, Manière de voir, n°65, septembre 2002  
*Quatre modèles de gestion*, Manière de voir n°65, septembre 2002  
*Economistes, experts et politiques* Innovations, n° 17, janvier 2003  
*Le capitalisme est-il mafieux*, Marianne, 8 septembre 2003  
*Face à la crise, comment rebondir*, Dur'Alpes Attitude, 20 février 2009  
*Mieux vaut être banquier que Grec*, Marianne, 25 mars 2010  
*Je vire ma cuti*, Alternatives économiques, 18 avril 2014  
*La conversion de Michel*, Charlie Hebdo, 7 janvier 2015

### Essais et romans

*Pertinentes questions morales et sexuelles dans le Dakota du Nord*, Albin Michel, 1995  
*L'Enfant qui voulait être muet*, Albin Michel, 2003  
*Le Journal*, Albin Michel, 2005, LGF 2007  
*L'Homme dans la guerre. Maurice Genevoix face à Ernst Jünger*, Grasset, 2013  
*Houellebecq économiste*, Flammarion, 2014

### Filmographie

2008 : *L'Encerclement* de Richard Brouillette

2010 : *Film Socialisme* de Jean-Luc Godard

Texte élaboré au nom du Lereps par : Catherine Baron, Gabriel Colletis, Claude Dupuy, Danielle Galliano, Jean-Pierre Gilly, Malika Hattab-Christmann, Anne Isla, Alexandre Minda, François Morin. L'écriture de ce texte a été coordonnée par Anne Isla.